



LE MENTEUR

PIERRE CORNEILLE

MISE EN SCENE JULIA VIDIT



CONTACTS

Julia Vidit, metteure en scène juliavidit@javaverite.fr //

Ariane Lipp – administration et production arianelipp@javaverite.fr - 06 18 03 16 94 //

Emmanuelle Dandrel - diffusion e.dandrel@aliceadsl.fr - 06 62 16 98 27 //

Pascal Zelcer - presse pascalzelcer@gmail.com - 06 60 41 24 55

www.javaverite.fr

LE MENTEUR

COMEDIE DE PIERRE CORNEILLE

Adaptation Guillaume Cayet, Julia Vidit

Mise en scène Julia Vidit

Dramaturgie et écriture Guillaume Cayet

Scénographie Thibaut Fack

Lumière Nathalie Perrier

Son Bernard Valléry et Martin Poncet

Costume Valérie Ranchoux

Maquillage, perruques Catherine Saint-Sever

Régie générale Loïc Depierreux

Régie lumière Jeanne Dreyer

Régie son Martin Poncet

Confection costumes Alix Descieux assistée de Maeva Filée, Blandine Achard et Marion Sola

Construction du décor Atelier de La Manufacture-CDN de Nancy en partenariat avec Like Mirror

Avec

Joris Avodo Philiste

Aurore Déon Lucrèce

Adil Laboudi Alcippe

Nolwenn Le Du Isabelle

Barthélémy Meridjen Dorante

Lisa Pajon Cliton

Karine Pédurand Clarice

Jacques Pieiller Géronte

Durée 1h55 / Spectacle tout public à partir de 14 ans

Production Java Vérité **Coproduction** La Manufacture – CDN de Nancy- Lorraine, ACB - Scène Nationale de Bar-le-Duc, Théâtre Firmin Gémier / La Piscine – Pôle National du Cirque d'Antony, Le Carreau-Scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan, Les Théâtres (Aix-en-Provence), MC2:Grenoble, Théâtre Jacques Prévert – Aulnay-sous-Bois, Le Théâtre de Rungis. **Avec la participation artistique** de l'ENSATT et du Fonds d'Insertion pour les Jeunes Comédiens de l'ESAD-PSPBB **Avec le soutien** de la DRAC Grand Est, de la Région Grand Est, de la Ville de Nancy, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM.



Java Vérité est compagnie conventionnée par la DRAC Grand Est et soutenue au titre de la structuration par la Région Grand Est.

EN QUELQUES MOTS

Après avoir écrit *Le Cid*, Corneille écrit une dernière comédie, autobiographique, *Le menteur* et met en scène Dorante, un jeune homme qui s'invente une vie pour prendre place dans un monde où les apparences font loi. Dorante embarque son entourage au cœur d'une intrigue où chacun va devoir se mettre face à son propre masque. Mis à nus, les personnages se révèlent multiples et complexes, prisonniers des mœurs de leur siècle. Cette pièce baroque crée un miroir dans lequel il est troublant de se regarder. Ode à l'imaginaire et à l'invention, l'auteur s'amuse à soulever une question essentielle : exister, n'est-ce pas déjà mentir ? Ou plutôt, mentir, n'est-ce pas cela exister ?

LE MENTEUR AUJOURD'HUI

Argument de la pièce

Dorante revient à Paris, fraîchement débarqué de Poitiers en compagnie de son valet Cliton. Paris, *ce pays du beau monde et des galanteries*, semble lui offrir ses charmes et ses attraits. Dorante le sait bien et c'est en galant qu'il se présentera pour courtiser Clarice - qu'il prendra pour sa cousine Lucrece.

Le quiproquo ne s'arrêtera pas là, les cavalcades mensongères non plus. Car quand Géronte - son père - le presse d'épouser une Clarice - qu'il croit ne pas connaître - rien ne va plus, et l'arrivée de son amant ne fera qu'amplifier l'imbroglio. D'autant plus que, de son côté, Clarice a l'idée de demander à Lucrece, sa cousine, de prendre rendez-vous avec Dorante afin de pouvoir l'observer et de lui parler en empruntant son nom !

Pour échapper au dévoilement de sa maigre condition, Dorante se dira chevalier ; pour échapper aux ordres de son père, il se dira déjà marié à Poitiers. Tantôt il usera de lyrisme pour charmer ses compagnons, tantôt il jouera au héros dans un duel fictif pour épater la galerie. C'est toujours la parole qui lui sert d'appui pour mentir. Et c'est aussi sa parole qui le sauvera.

Pourquoi *Le menteur* ?

Ce nouveau spectacle s'inscrit dans le prolongement de ma recherche à créer des illusions théâtrales propices à donner le vertige à la réalité. De création en création, j'explore ce désir ambitieux de faire du théâtre un *exercice de vérité* à partager. Et la scène s'affirme comme le lieu d'une question passionnante parce qu'insoluble. Je la soulève avec des acteurs généreux et nous l'éclairons grâce à l'intelligence d'un texte sensible, toujours lié à des problématiques d'aujourd'hui. Il y a le réel et son double, il y a les ténèbres et notre besoin de clarté. Le mien est certainement impossible à rassasier.

L'intrigue du *menteur* n'est pas vraisemblable et chez Corneille, comme le rappelle l'abbé d'Aubignac, « *c'est bien la conscience de la tromperie qui en garantit l'efficacité* ». Plus Dorante ment, plus nous croyons à ses élucubrations. Et mensonge après mensonge, c'est chaque fois la vérité que l'on pense voir apparaître ! Illusion ! En travaillant sur un imposant dispositif en miroirs, c'est la période baroque et la folie de la multiplicité qui se met en scène. Nous plongeons ainsi dans des *réflexions* sur la partialité de l'image, de l'être et du paraître.

Cette comédie du 17^{ième} en forme de boule à facettes nous emporte joyeusement vers des interrogations profondes et contemporaines. La place de l'écran, la place des femmes, mais aussi la place de la langue et des conventions. Le mensonge, lui, n'est pas seulement le pied d'appel du pouvoir... il embrasse tous les sujets.

Dialoguer avec un classique

Corneille rédige cette comédie juste avant la fronde parlementaire et l'avènement de « l'Etat, c'est moi » de Louis XIV. Je la mets en scène à l'heure de l'ultra-communication, d'une crise de la représentativité et de la démocratie. Derrière une comédie baroque jouissive, Corneille dénonce clairement un contexte politique difficile dans lequel s'agit un héros qui n'a peut-être d'autre choix que celui d'être amoral et individualiste. Dorante veut se faire une place dans une société parisienne qui détient le pouvoir, et il ment, oui, mais pour tenter de rester l'acteur de sa vie. Nous avons affirmé sa contemporanéité, en travaillant à la chair du texte, élaguant quelquefois, reformulant tantôt, pour le rendre plus direct sans infliger d'anachronisme au langage.



J'ai choisi de porter un regard sur la place des femmes et de les rendre plus présentes, afin qu'elles ne soient plus seulement les objets de la convoitise masculine.

Nous avons fusionné le rôle de Lucrece - quasi-mutique chez Corneille - et celui de sa suivante. Par cette pirouette dramaturgique, elle devient *la* menteuse, double féminin du rôle-titre. J'ai aussi voulu épaissir le parcours de Clarice : elle cherche *le vrai* et lutte contre un mariage imposé, quitte à enfreindre les conventions.

Dans cette même volonté de sortir de la domination masculine et d'éviter une représentation souvent hétéro-normative des textes classiques, le rôle de Cliton est distribué à une femme. Ce trouble dans le genre rejoint les questions essentielles de la pièce sur l'être et le paraître.

Enfin, toujours dans ce même souci de représenter le monde d'aujourd'hui, la distribution est métissée, à l'image de notre société, et pour en finir avec un théâtre classique, trop souvent exclusivement blanc.

Citation baroque, le dispositif en miroirs évolutif, joueur et incontournable, offre un terrain d'expression à tous ces questionnements et nous plonge dans le monde de l'écran. Aujourd'hui ultra-présent, il nous empêche de *nous* regarder en même temps qu'il est le support de nos vies fantasmées. Cet imposant reflet en scène nous met face à la multiplicité de l'être et des points de vue : il nous engage à accepter une réalité partielle et subjective. La couleur du dispositif dynamise et traduit l'urgence de dénoncer nos propres jeux de dupes.

Les costumes, eux, revisitent les lignes classiques et achèvent de créer l'esthétisme d'une société fermée, codifiée, dans laquelle les corsets sont les attributs des pions d'un jeu amusant, mais dangereux.

Ce jeu, gagné par le Père et l'ordre ancien contre Dorante et sa jeunesse, fait dire à Cliton « *Apprenez à mentir !* ». Corneille n'aurait-il pas teinté sa convention finale d'une touche de cynisme ? En perturbant avec humour les applaudissements, je veux susciter un regard réflexif. Pourquoi faire l'apologie du mensonge ?

Ne pouvons-nous pas dire vrai ? Pourquoi ? Prêcher la vérité à ceux qui n'en supporteraient pas même des doses infimes, serait-ce s'exposer à leur vengeance ?

EQUIPE ARTISTIQUE



Julia Vedit, metteure en scène

Elle se forme en tant que comédienne à l'École-Théâtre du Passage, auprès des intervenants Alexandre Del Perugia, François Clavier, Niels Arestrup et Jerzy Klesyk. Elle poursuit sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2000 à 2003, dans les classes de Dominique Valadié et Catherine Hiégel puis dans les ateliers de création d'Alain Françon, Denis Podalydès, Jean-Pierre Wenzel et Caroline Marcadé. Elle a joué sous la direction de Ludovic Lagarde dans *Oui, dit le très jeune homme* de Gertrude Stein, de Victor Gaultier- Martin dans *La Vie de Timon*. Avec Jean- Baptiste Sastre, elle joue au Théâtre National de Chaillot *Les Paravents* et *La Surprise de l'Amour*. En 2006, elle travaille avec Jérôme Hankins et Edward Bond sur la création du *Numéro d'Équilibre*. Elle campe Elvire dans *Le Cid* mis en scène par Alain Ollivier. Jacques Vincey l'engage en 2009 pour jouer Madame de Saint-Fond dans *Madame de Sade*. Elle fait l'expérience de Shakespeare, Marivaux, Corneille mais aussi d'auteurs contemporains comme Jean Genet, Yukio Mishima, Noëlle Renaude ou Michel Vinaver.

En 2006, elle crée la compagnie *Java Vérité* et met en scène *Mon cadavre sera piégé* de Pierre Desproges. En 2009, elle met en scène *Fantasio* de Musset au CDN de Thionville-Lorraine. En 2010, elle monte un spectacle musical autour des *Vanités: Bon gré Mal gré* d'Emanuel Bémer.

Alors que sa compagnie est en résidence à Scènes Vosges - Epinal (2011/ 2013), elle travaille avec le Théâtre du Peuple à Bussang. Sous la direction de Pierre Guillois, en 2011, elle y donne un stage de formation, en 2012, elle assiste Vincent Goethals pour *Caillasses* de Laurent Gaudé, et en 2014, joue dans la création de *Small Talk* de Carole Fréchette.

En 2014, elle crée *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard au CDN de Thionville-Lorraine, spectacle repris notamment à l'Athénée. A partir de la saison 14/15, la compagnie Java Vérité est en résidence à l'ACB-Scène Nationale de Bar-le-Duc. C'est le début d'une association avec l'auteur et dramaturge Guillaume Cayet soutenue par le Ministère de la Culture dans le cadre de l'accompagnement auteur-cie.

En 2015, le conservatoire du 13ième arrondissement de Paris et la MPAA lui propose de mettre en scène, avec Laëtitia Guédon, *Prises d'auteurs !*. Par ailleurs, elle est formatrice auprès des acteurs amateurs et professionnels. Elle intervient régulièrement dans les établissements scolaires pour initier les élèves à la pratique du théâtre. A l'été 2016, elle est metteure en scène pour *Les tréteaux de France* dans le cadre du stage de réalisation à Phalsbourg (57).

Guillaume Cayet, auteur dramaturge

Guillaume Cayet est né en 1990 en Lorraine. Écolier, il se forme sur les planches du théâtre amateur communal et découvre le théâtre professionnel au Théâtre du Peuple de Bussang.

Après des études universitaires et théâtrales à Metz et à Nancy, il intègre le département écrivain dramaturge de l'Ensatt à Lyon. C'est en 2014 que son premier diptyque, *Les Immobiles / Proposition de Rachat*, est publié aux éditions Théâtrales. Depuis 2014, Guillaume Cayet collabore avec la metteure en scène Julia Vedit, pour qui il est dramaturge et écrit *La Grande Illusion* (une fable pour deux clowns et soixante comédien-ne-s amateur), ainsi que *Dernières pailles*, créé en 2017. Il écrit également des pièces courtes pour cette compagnie. Avec le metteur en scène Jules Audry, ils développent ensemble en 2015 à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon le projet d'écriture *Une commune*. *Dernières pailles* et *Une commune* publiés en 2016 aux éditions Théâtrales constituent les deux premiers volets du triptyque d'écriture *Retourner l'effondrement*, dont le troisième volet, *La terre se dépose au fond*, est à paraître en 2017. Avec Aurélia Lüscher, il fonde la compagnie Le Désordre des choses qui crée en 2015 *Les Immobiles*, et avec laquelle il ouvre en 2016 un nouveau cycle d'écriture autour de la fracture coloniale intitulé *Sortir de la nuit* dont le premier texte, *Babar (le transparent noir)* sera créé en 2017-

LES ACTEURS

Joris Avodo, *Philiste*

Après avoir suivi une formation de 2 ans à la Comédie de Reims sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où il étudiera principalement auprès de Dominique Valadié, Alain Françon, Yann-Joel Collin, Nada Strancar et Michel Fau. Depuis sa sortie en 2010, il enchaîne les projets comme acteur avec pour exemple Dom Juan pour le Théâtre de la Bastille, comme artiste associé à la Comédie de Reims (Trilogie Buchner, Les enfants de Médée, Une nuit arabe), puis au Nouveau Theatre de Montreuil (série théâtrale "La faille" sur 3 saisons) et enfin dans le jeune public avec "Venavi ou pourquoi ma soeur ne va pas bien" mis en scène par Olivier Letellier qu'il tournera pendant 2 ans. A côté de tout cela, il fonde le Jackie Pall - Theater Group, un collectif artistique et artisanal pluridisciplinaire pour lequel il signera des mises en scènes en France ("Pendant que les champs brûlent", "Caudry Factory", "L'entropie des trous noirs"...) et au Chili, plusieurs scénographies et nombreux textes pour le théâtre et scénarios pour le "metacinema".

Aurore Déon, *Lucrèce*

Comédienne formée à l'EDT91 en Essonne sous la direction de Christian Jéhanin, elle est aussi danseuse HipHop, Jazz et Tap Dance formée entre Paris et New York. Elle co-fonde la Cie Comme Si en 2007 avec laquelle elle joue *La Barbe Bleue*, *Peau d'âne* et signe mise en scène et chorégraphie de *Cendrillon*. Lors de ses études en Arts du Spectacle Théâtre à Paris III, elle rencontre Bernard Grosjean et intègre sa Cie Entrées de Jeu en 2008, spécialisée dans le débat théâtral, puis la Cie Dans Le Ventre/Rébecca Chaillon avec le spectacle *Savantes ?* Elle développe ensuite plusieurs collaborations artistiques : avec la Cie du Veilleur/Matthieu Roy pour le spectacle *Prodiges*, avec la Cie franco-belge Vivantes pour *Sur ma colline*, avec le collectif DingDingDong, le Rire Médecin, la Bande de Niaisans et enfin avec la Cie Hana San Studio sous la direction de Marie Piemontese dans *Qui déplace le soleil*. Elle intervient également avec les scènes nationales de Sénart et de St-Quentin en Y., avec le CDN de Sartrouville, l'Onde à Vélizy, le Conservatoire des Portes de l'Essonne et les CEMEA, auprès d'un public collégien, lycéen, étudiant et adulte.

Adil Laboudi, *Alcippe*

Après un passage par le chant et la comédie musicale, il a étudié à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) sous la direction de Serge Tranvouez, Jean-Claude Cotillard, Sophie Loucachevsky et Gildas Milin et au Conservatoire Régional de Paris (CRR). Il a joué dans de nombreuses pièces du répertoire classique et contemporain : *Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Lisa Wurmser à la Tempête, *Gratte Ciel* (S. Chiambretto) mis en scène par Pascal Kirsch à l'Aquarium, *Rituels d'une métamorphose* (S.Wannous) mis en scène par Adel Hakim au Théâtre des Quartiers d'Ivry, *l'Aquarium d'hier à demain* de François Rancillac, *Démons* par Jean-Pierre Baro au théâtre de Vanves, *Le Sort des Tortues* par Marielle Pinsard au Tarmac et *Les Trois Sœurs* mis en scène par Kouhei Narumi au Théâtre National de Tokyo.

Il reçoit une bourse et une résidence par le projet Médecis-Clichy-Montfermeil pour la création d'un seul en scène sur le thème de l'identité. Il dirige aussi une compagnie de théâtre amateur avec laquelle il met en scène ses propres écritures.

Nolwenn Le Du, *Isabelle*

Elle a suivi la formation à l'école de comédien du TNB à Rennes de 1994 à 1997. Elle a joué dans Play-Brecht/Play-ville, Femmes de Troie et Les Bacchantes (M.Langhoff), dans Liliom (L.Wolf), Orgia (J.Lambert-Wild), Matériau-Médée (création collective), La sonate des spectres (D.Jeanneteau), Constellation-le marin et Battles naked (P.Eustachon), La strada, les cinq clefs et Portés (J-P. Wenzel), Un sapin chez les Ivanov, Espace(s) de démocratie et Le conte d'hiver (A.Bourgeois), L'oreille au bord des lèvres et l'oeil dans un nuage (L.Henry), Que d'espoir et Nouvelles Représailles (V.Widock) et dans Les marchands (J.Pommerat) reprise de rôle. Elle joue dans Le faiseur de Théâtre (J.Vidit).

Auteur de trois textes, Mademoiselle Else (adaptation éponyme du roman d'A. Schnitzler), Une Confrontation (pièce de théâtre mise en lecture par Givois) et Initials A.B., partition pour une comédienne et une violoniste, joué en Lecture-Concert chez les particuliers à leur domicile.

Depuis 2016 elle est auteur, metteur en scène et comédienne pour IN Compagnie.

Elle a travaillé à France culture pour l'émission Clair de nuit de J.Couturier et a participé à Ombres portées, fiction réalisée par C.Bernard-Sugy. Dernièrement elle a participé à la campagne de la CNAM pour les visuels. Au cinéma, elle est Nadine dans Comme tout le monde de P-P.Renders, à la télévision elle est Virginie Bonne Descente dans Le Groncourt (Groland, Canal +), réalisé par J-M.Bensoussan et récemment, dans Le bureau de légendes (Canal +) épisode 2 saison 4 réalisé par P.Ferran, elle joue le rôle de l'archiviste.

Barthélémy Meridjen, *Dorante dit Le menteur*

Il a étudié au CNSAD avec Yann-Joël Collin, Nada Strancar, Dominique Valadié, Alain Françon et Olivier Py, à l'EDT 91 et au CNR de Montpellier. Il est titulaire d'une licence de Philosophie validée à Paris X, Nanterre. Il a collaboré pendant plusieurs saisons en Angleterre avec les compagnies Open Arts et Pip Productions, avec lesquelles il joue dans *Who Stole Me* (Canal Cafe Theater Londres), *Karagiozis Exposed* (Théâtre National de Nicosie, Arcola à Londres, Fringe theatre festival de Prague), *Crescendos in blue* (Maison française d'Oxford) et *W* (Battersea Arts Center, Londres). Il joue dans de *Roméo et Juliette* par Olivier Py au Théâtre National de l'Odéon, *Le Citoyen* par Hervé Loichemol (Comédie de Genève), *Iphis et Iante*, par Jean Pierre Vincent (Théâtre Gérard Philippe, Théâtre du Gymnase), *Tambours dans la nuit* par de Dag Jeanneret (Sortie Ouest, Béziers) et *Le Malade Imaginaire*, par Michel Dydin. Il joue dans *Illusions* de Viripaev mis en scène par Julia Vidity. Il fait partie de la compagnie le Théâtre de la Dèmesure avec laquelle il crée *Temps de Pose* et *Le Grand Trou* (Théâtre de l'Échangeur, Théâtre Berthelot, Festival In'Actes). Il a collaboré à la mise en scène *Les Présidentes* par Yordan Goldwaser au Théâtre de Vanves.

Lisa Pajon, *Cliton*

Après une formation de comédienne notamment au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans puis à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris et enfin au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de la Ville de Paris dont elle sort en 2000, Lisa Pajon suit parallèlement des études à l'Université de Psychologie René Descartes – Paris V. En 2003, elle fonde avec Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, le Théâtre Irruptionnel avec lequel elle proposera une dizaine de spectacles un peu partout en France... En tant qu'actrice, elle joue sous la direction de Gilles Pajon, Raymond Acquaviva, Alain Françon, Joël Jouanneau, Alain Timar, Jacques Kraemer, Jorge Lavelli, Julia Vidity... Pour la télévision, elle participe aux documentaires de France 5, France 3 et Canal +. Elle est lauréate du programme «Villa Médicis-Hors les murs» en 2008. Enfin elle anime des formations et des ateliers de théâtres pour enfants-adolescents et adultes en partenariat avec des associations, des MJC et des écoles, avec récemment le Forum scène conventionnée de Blanc-Mesnil, la Scène Nationale de Niort.

Karine Pédurand, *Clarice*

Comédienne d'origine guadeloupéenne formée au Conservatoire Départemental Jean Wiener de Bobigny, elle suit également des stages à New York et en France, dirigés entre autres par Jean-Michel Ribes ou Antonio Diaz Florian. Elle a collaboré notamment avec Alain Verspan Antoine Leonard Maestrati, Jean-Michel Martial, José Pliya, Nicolas Bigards, Nelson Rafael Madel, Mani Soleymanlou. En 2012 elle crée avec Margherita Bertoli la Compagnie KAMMA au sein de laquelle l'écriture contemporaine est privilégiée. Avec Anaïs Verspan et Audrey "Döry" Céleste, elle crée le collectif « LPF ».

Jacques Pieiller, *Géronte*

Depuis 1971, sortie de l'école du TNS, Jacques Pieiller a joué dans de nombreux théâtres publics, sous la direction de nombreux metteurs en scène: Jean-François Auguste, Bruno Bayen, Jean-Louis Benoit, Bernard Bloch, Gildas Bourdet, Jean Boilot, Robert Cantarella, André Engel, Gabriel Garran, Hubert Gignoux, Pierre-Etienne Heyman, Jean-Louis Hourdin, Jean Jourdeuil, Joël Jouanneau, Manfred Karge, Philippe Mercier, Jacques Lassalle, Olivier Perrier, François Rancillac, Henri Ronse, Jean-Baptiste Sastre, Bernard Sobel, Arlette Téphany, Charles Tordjman, Jean- Paul Wenzel, Pierre Ascaride. En 2002 il crée avec Evelyne Pieiller, *Le Grand Théâtre Tilhomme*. Au cinéma et la télévision il a notamment travaillé avec Michel Deville, Robert Guédiguian, Raül Ruiz, Valéria Sarmiento, Maurice Failevic, Alain Nahum.

LES COLLABORATEURS ARTISTIQUES



Thibaut Fack, scénographe

Il fait des études en Architecture Intérieure à l'École Boule à Paris. Il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Jean-Louis Martinelli puis de Stéphane Braunschweig (Groupe XXXIII). Depuis sa sortie de l'école, il signe plusieurs scénographies et costumes des spectacles de Clément Victor et de Pierre Ascaride. Il collabore avec Michel Cerda, Jean-François Peyret, et Yves Beaunesne. Il commence sa collaboration avec Julia Vidit sur *Fantasio* d'Alfred de Musset puis ils créent ensemble *Bon Gré Mal Gré* autour de chant spectaculaire d'Emmanuel Bémer, *Rixe* et *Les Vacances* de Jean-Claude Grumberg. Par ailleurs, il travaille avec Jean Philippe Salério (*Lysistrata* d'après Aristophane), Nicolas Ducloux et Pierre Mechanick (*Café Allais* d'après Alphonse Allais). En 2013, il signe la scénographie de *J'ai 20 ans, qu'est-ce qui m'attend ?* mis en scène par Cécile Backès, ainsi que *Croquefer* et *L'Île de Tulipatan* de Jacques Offenbach par la Compagnie Les Brigands. En 2014, il continue de travailler avec Julia Vidit notamment sur *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard puis en 2015 sur *Illusions* d'Ivan Viripaev, et avec Cécile Backès sur *Requiem* d'Hanock Levin. En 2016 / 2017, il signe la scénographie de deux opéras mis en scène par Thomas Jolly, *Eliogabalo* à Garnier et *Fantasio* à l'Opéra Comique.

Nathalie Perrier, éclairagiste

Diplômée de l'ENSATT en 2005, elle a travaillé durant ses études avec Adolf Shapiro, Olivier Py, Daniel Jeanneteau et Michel Raskine. Au terme de sa formation, elle a réalisé un mémoire de recherche sur l'ombre dans l'espace scénographié, sous la direction d'Anne Surgers. Au cours de ces trois années, elle travaillé pour le théâtre, l'opéra et la musique avec Marcel Bozonnet, Hans Peter Cloos, Georges Gagneré, Brigitte Jacques, Sophie Loucachevsky, Pierre Audi, Julia Vidit ainsi que l'ensemble de musique baroque Amarillis. En 2007, elle a notamment créé au Théâtre National de la Colline les lumières de *Passion selon Jean*, d'A. Tarantino mise en scène de Sophie Loucachevsky ainsi que les lumières de *Wagner Dream*, opéra de Jonathan Harvey mis en scène par Pierre Audi aux Amandiers. Elle travaille actuellement avec Julia Vidit, Sylvain Creuzevault et collabore avec Robert Carsen à l'Opéra. Parallèlement à son travail d'éclairagiste, elle collabore avec le plasticien Christian Boltanski, elle se tourne depuis peu vers les installations lumières éphémères telles que *Ciel en Demeure*, présenté à Lyon en 2006.

Valérie Ranchoux, costumière

En 1997, après des études de Lettres, elle débute sur des films contemporains : notamment ceux d'Eric Rochant, Andrez Zulawsky, Alain Chabat. En même temps, elle se forme aux côtés de Christian Gasc pour l'Opéra *Falstaff* à l'Opéra Royal de Wallonie. Elle devient son assistante, en 2001, pour l'opéra *Roméo et*

Juliette de Gounod en République Tchèque, puis sa collaboratrice complice sur André Chénier et Le Ring à l'O.R.W, Werther à Covent Garden, Manon Lescaut à l'Opéra de Turin, Cyrano de Bergerac à l'Opéra de Montpellier, Marius et Fanny, à l'Opéra de Marseille, Peter Pan au Théâtre du Châtelet, Tosca à l'Opéra de Valence, La Marquise d'O à l'Opéra de Nice. Elle crée, toujours avec lui, des costumes de théâtre : *L'Eventail de Lady Windermere* au Palais Royal. De 2006 à 2009, ce seront les costumes de *La Surprise de l'amour*, *Léonce et Léna* et *Le Chapeau de paille d'Italie*, mis en scène par Jean-Baptiste Sastre au Théâtre National de Chaillot. En 2009, ils travaillent sur *L'Avare* de Catherine Hiégel à La Comédie Française. Au cinéma, elle devient chef costumière sur des films d'époque : *Les Faux Monnayeurs*, *Au fond des bois*, *Les Adieux à la Reine* de Benoît Jacquot ou encore, plus récemment, *Les Femmes du 6ème étage* de Philippe Leguay, elle co-signe la création des costumes de *Madame Bovary* réalisé par Sophie Barthes. Au fil du temps, elle commence la création de costumes pour le théâtre. En 2010, elle costume Natacha Régnier dans *Vivre dans le Feu*, mis en scène par Bérangère Jannelle. Depuis 2009, elle travaille avec Julia Vidity ; elle dessine les costumes de *Fantasio* de Musset. En 2012, elle réalise les costumes de *Rixe* de Jean-Claude Grumberg, en 2014, ceux du *Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard.

Bernard Valléry, créateur sonore

Après sa formation au Théâtre National de Strasbourg, Bernard Valléry travaille pour différents metteurs en scène : Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Znorco, Bernard Sobel, Benno Besson, Jacques Rebotier, Yvan Grinberg, Gilberte Tsai, Dominique Lardenois, Elisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Jacques Bonnaffé, Jeanne Champagne. Il travaille également pour la danse et la marionnette avec Bouvier-Obadia et Jésus Hidalgo, Jean-Pierre Lescot, réalise différents travaux sonores et musicaux Pour Angélique Ionatos, Denis Podalydès « voix off », Nicolas Hulot « Le syndrome du Titanic » etc.

Par ailleurs, il intervient sur de nombreuses muséographies : Mouvement solo Lyon Lumière, Expositions à la Maison de l'Aubrac, Planète nourricière au Palais de la Découverte, Installations sonores fixes sur les roches d'Oëtre en Normandie, Exposition Universelle Shanghai 2010.

Martin Poncet, créateur sonore

Il sort de l'ENSATT en tant que concepteur sonore, et s'intéresse particulièrement à la création musicale, radiophonique ainsi qu'aux formes performatives et au spectacle vivant. C'est sa première collaboration avec Julia Vidity, pour laquelle il crée la musique du spectacle *Le menteur*.

AUTOUR DU MENTEUR

Petite forme qui se déplace et se discute

LE MENTEUR 2.0 de Guillaume Cayet

Petite forme décentralisée



Ecriture Guillaume Cayet / **Mise en scène** Julia Vidit
Avec Adil Laboudi et Nolwenn Le Du

Coproduction Les Tréteaux de France – CDN itinérant
Soutien DRAC Grand Est-EAC et Département de Meurthe-et-Moselle

Dossier en ligne sur notre site, devis financier sur demande.

Développer des outils pour évoluer dans une société aux contours flous

Nous proposons un acte théâtral décentralisé (établissements scolaires, maisons d'arrêt, centres sociaux...) parce que nous trouvons dans ces *lieux de vie* un tremplin efficace pour créer de la fiction. A l'heure où nous mettons en scène *Le Menteur* de Corneille, comédie écrite en 1643, il nous apparaît essentiel d'aborder le thème du mensonge avec les publics. La notion de *vérité* du temps de Corneille, éduqué chez les jésuites, était établie. Aujourd'hui, les réseaux sociaux rendent la société et les êtres flous. Nous évoluons comme sous une bâche d'informations – vraies et fausses- qu'il nous semble urgent de gratter afin d'y trouver un peu de lumière. S'emparer de ces questions : c'est soulever la question de l'image, de la mise en scène de soi et c'est aussi, implicitement, prendre conscience de la force du langage et de sa maîtrise.

« Le véritable mensonge, ce sont tous les écrans, toutes les images, toutes les explications qu'on laisse entre soi et le monde. C'est la façon dont nous piétons quotidiennement nos propres perceptions. Si bien que tant qu'il ne sera pas question de vérité, il ne sera question de rien. Il n'y aura rien. Rien que cet asile de fous planétaire. La vérité n'est pas quelque chose vers quoi il y aurait à tendre, mais une relation sans esquivé à ce qui est là. »

Le Comité Invisible, *Maintenant*

Dossier pédagogique

Pièce (dé)montée

Le Menteur a été retenu par le réseau Canopé pour être le sujet d'une Pièce (dé)montée.

Ce dossier pédagogique à destination des enseignants est accessible en ligne sur le site www.reseau-canope.fr ou sur le site de la compagnie.

Nous répondons volontiers aux demandes des théâtres pour donner des ateliers de pratique théâtrale dans les établissements scolaires. N'hésitez pas à nous contacter.

L'Humanité.fr – janvier 2018



Un «Menteur» qui ne manque pas d'air

Julia Vidity, avec la complicité de Guillaume Cayet, adapte « *Le Menteur* », une comédie de Corneille, et, entourée d'acteurs faisant troupe, elle met vivement en scène cette pièce rarement jouée. On s'emmerde. Non, je mens, on s'amuse.

Le mensonge est une gymnastique très partagée. Des fake news de base au sommet de l'Etat (humanité du discours sur les émigrés, répressions policières sur le terrain), des prêches de curés (dénoncés comme pédophiles) aux sermons de Tariq Ramadan (mis en examen pour viol), des plagiaires aux faussaires, la liste est longue. Qui n'a pas pratiqué le faux pour savoir le vrai ? Qui n'a pas menti pour la bonne cause ou son confort personnel ? Qui n'a pas trompé son monde par calcul, par peur, par faiblesse, par inadvertance ou par accident ?

Une juste adaptation

Il y a longtemps, Corneille a écrit sur ce sujet *Le Menteur*, une comédie... criante de vérité. Ce n'est pas mentir que de dire qu'elle est rarement jouée (dernière occurrence à la Comédie Française en 1986 par Alain Françon) et qu'elle semble à la lecture un peu emberlificotée.

Est-ce le mensonge qui effraie ? Rien de plus mensonger. Sous le titre *Cher menteur*, la correspondance entre George Bernard Shaw et l'actrice Béatrice Stella Campbell, adaptée en français par Jean Cocteau, avait fait un tabac lors de sa création par Pierre Brasseur et Maria Casarès. Depuis, cette pièce a été souvent reprise.

Il faut donc se réjouir de voir une jeune compagnie (conventionnée) nommée Java vérité (si si, je ne baratine pas), celle de Julia Vidity, entrer de plain pied dans *Le Menteur* de Corneille et signer un spectacle dont la qualité de bout en bout ne se dément pas, promis, juré.

Avant de se mettre au travail avec les acteurs, Julia Vidity a demandé à son ami Guillaume Cayet, un auteur qu'elle connaît bien pour avoir monté deux de ses pièces, de signer avec elle l'adaptation. Leur travail a pour vertu de couper quelques répliques, d'en réécrire quelques-unes devenues obscures, de supprimer un ou deux personnages subalternes, de biffer un personnage de servante pour fourguer ses répliques à l'un des personnages, renforçant ainsi le jeu du vrai et du faux à l'œuvre dans la pièce. Et puis de pimenter le tout de quelques ajouts féministes comme on met du poivre dans une soupe pour en affirmer le goût.

Des affabulations en série

Le menteur, c'est Dorante (Barthélémy Méridjen, très alerte). Il ment tout le temps. Il adore ça. Il le fait par intérêt autant que par plaisir et quand il est parti dans un mensonge, c'est une vanne ouverte qu'il a bien du mal à refermer. « La scène est à Paris », nous dit Corneille. Au début de la pièce, arrivé la veille de Poitiers, Dorante retrouve son valet Cliton, plus au fait des us et coutumes de la capitale. Dorante est un jeune homme pressé et prêt à tout pour arriver, non au sommet de l'Etat, mais au mariage, après avoir rencontré l'amour. Lequel est à la merci de la première venue. Elle sont deux. Clarice (Karine Pédurand), celle qui cause, et Lucrèce (Aurore Déon), celle qui ne cause pas mais n'en pense pas moins.

Et c'est parti pour la première d'une série d'affabulations. Dorante dit qu'il revient des guerres d'Allemagne où il a passé plusieurs an-



nées. Il pourrait en rester là, mais l'affabulation est exponentielle : le voici sur le champ de bataille trucidant à tour de bras. Un mensonge en entraînant un autre, le voici maintenant parlant de fêtes somptueuses organisées la veille par ses soins, allant jusqu'à préciser le nombre de plats servis. Il charme, il embobine et comme il est beau parleur et bien foutu de sa personne, il se croit irrésistible. A ses côtés son serviteur, comme nous, apprécie le spectacle qu'il sait imaginaire (« votre ordinaire est-il de rêver en parlant ? » lui lance-t-il). Les femmes auxquelles ces baratins s'adressent sont plus ou moins méfiantes.

Corneille s'amuse à pousser le bouchon : Isabelle (Nathalie Kousnetzoff) propose à Clarice et Lucrèce d'échanger leurs identités. Cayet et Vidity le poussent plus loin encore : Lucrèce « grimée » en sa propre servante apparaîtra lorsque la pièce a besoin d'elle pour se jouer de Dorante. Je ne vous dis pas le micmac.

Cela ira très loin puisque, suite à ce qu'il nomme un combat, Dorante raconte avoir laissé pour mort le jeune Alcippe (Adil Laboudi), fiancé de Clarice que Dorante croit aimer. Mensonge rapidement éventé. Mais, tous les menteurs le savent bien : on finit par croire à ses mensonges. A Cliton qui doute des faits puisqu'il vient de croiser Alcippe, et lui en fait part, Dorante réplique : « Quoi ? Mon combat te semble imaginaire ? » S'enfonçant dans son mensonge (on s'y enfonce toujours), Dorante en invente alors un autre, encore plus gros : une « poudre de sympathie » miraculeuse aurait ramené illico presto Alcippe à la vie.

Une robe trop serrée

L'autre versant de la pièce, ce sont les rapports entre Dorante et son père Géronte (impressionnant Jacques Pieiller). Ce dernier veut le bonheur de son fils, il est prêt à beaucoup d'accommodements, mais l'honneur reste sa valeur suprême, comme dans les tragédies de Corneille. Alors quand il découvre que son fils ment tant et plus et ment en particulier à lui, son père, c'en est trop. J'ai honte, dit en substance Géronte. Mais il le dit en langue de tragédie : « *Ô vieillesse facile ! Ô jeunesse impudente / Ô de mes cheveux gris honte trop évidente / Est-il dessous le Ciel père plus malheureux ?* » *Alors c'est comme tout naturellement que des alexandrins de Don Diègue, le père du Cid, fleurissent aux lèvres du père bafoué : « Ô rage ! Ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie... »*

La mise en scène est pleine de ces petits bonheurs comme ceux que procure la scénographie (Thibaut Fack) faite de grands pans de miroirs pouvant se déployer ou se rassembler rapidement. Tout va vite, et les acteurs s'épaulent. Dans l'excellente distribution, distinguons la prestation très inventive de Lisa Pajon dans le rôle de Cliton. Une femme dans un rôle d'homme.

Autres clins d'œil au féminisme, quelques ajouts glissés à la fin du quatrième acte : « Je ne veux être ni la fille d'un père, ni la composition florale d'un mari. Nous sommes les arguments d'un drame masculin depuis trop longtemps. Je veux être moi-même, pour moi-même, en moi-même, avec quelqu'un. Et je ne m'offrirai pas dans cette robe trop serrée », dit Clarice n'en pouvant plus du corset des vers. A quoi sa copine (et rivale) Lucrèce répond : « *Tu transgresses ? Dis donc ! Il faut parler en vers.* » Vidity et Cayet remettent le couvert dans un court épilogue à la pièce qui parle de notre aujourd'hui : « Nous sommes dans une époque où tout le monde joue, où tout le monde se met en scène... » C'est pas le menteur Macron qui dira le contraire.

Jean-Pierre Thibaudat

Critiques / Théâtre

Le menteur de Corneille

par Gilles Costaz

Fête baroque



Le menteur, c'est la pièce d'un Corneille en grande forme. Un Corneille qui s'amuse, facétieux comme un jeune homme, irrespectueux comme un amant qui goûte le plaisir et envoie paître la société. Le héros de la pièce, Dorante, se vante des largesses, qu'il n'a jamais prodiguées, et, pendant qu'il y est, invente une promesse de mariage qu'il n'a pas davantage signée. En face de ses mensonges, c'est la réalité qui lui ment à son tour : il est amoureux d'une jeune femme qu'il prend pour une autre. Tout cela s'arrange, mais après mille complications, confits et invectives.

Julia Vidit ne monte pas la pièce exactement comme elle l'est. On lui en voudrait si elle ne le faisait pas avec une belle intelligence moderne. Escortée de l'auteur Guillaume Cayet, elle ajoute quelques événements, quelques alexandrins et fait de cette pièce des malentendus un jeu des apparences et des surprises, une comédie sociale où chacun se trompe sur les autres et sur lui-même. Le décor de Thibault Fack participe beaucoup à l'action : c'est un jeu de miroirs qui change de forme à volonté et qui est autant un lieu de passage que de dissimulation.

Dans cette version, les femmes ont un rôle encore plus actif que chez Corneille et les acteurs de couleur aussi, puisque les deux héroïnes sont noires : Karine Pédurand et Aurore Déon jouent avec brio leur jeu de dupe et de double. Lisa Pajon, en interprétant un domestique de sexe masculin, injecte avec un magnifique tonus le trouble de l'ambiguïté sexuelle. Barthélémy Meridjen incarne le rôle central de Dorante avec une fougue savamment désordonnée. Dans le rôle du rival, Adil Laboudi a la juste fureur. En vieillard berné, Jacques Pieiller est d'une présence riche et touchante. Le baroque et son tohu-bohu, ici, nous perturbent et nous embarquent dans un plaisir constant.

Le menteur de Pierre Corneille, adaptation de Julia Vidit et Guillaume Cayet, mise en scène de Julia Vidit. Dramaturgie et écriture Guillaume Cayet scénographie Thibaut Fack lumière Nathalie Perrier son Bernard Valléry et Martin Poncet costumes Valérie Ranchoux maquillage, perruques Catherine Saint-Sever, avec Joris Avodo, Aurore Déon, Nathalie Kousnetzoff, Adil Laboudi, Barthélémy Meridjen, Lisa Pajon, Karine Pédurand, Jacques Pieiller.

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, tél. : 01 43 28 36 36, jusqu'au 18 février. (Durée : 1 h 50).

Photo Anne Gayan.

Le menteur

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Julia Vidit propose une représentation aux atours contemporains d'une comédie de Corneille.

Ce n'est pas la plus connue, ni la plus représentée, des pièces de Corneille, alors qu'elle a rencontré un beau succès à sa création. *Le menteur*, comédie baroque en vers, a pour personnage principal un jeune étudiant qui débarque de Poitiers à Paris et compte bien conquérir la capitale et ses femmes. Ce Dorante, plus tchatteur, comme on dit aujourd'hui, qu'hypocrite, va cependant s'enfermer dans une intrigue sentimentale où ses mensonges se retournent contre lui et son amour, qu'on peut supposer sincère, pour une jeune femme nommée Clarice. S'y croisent des thématiques qui vont fleurir après Corneille, avec Molière et Marivaux notamment : les amours contraintes des jeunes filles, le pouvoir que confèrent l'argent ou la position sociale, et, bien entendu, la tentation du mensonge. On y retrouve également quelques figures théâtrales typiques, dont celle, toujours comique, du Matamore, et même un passage parodié du *Cid*.

Mêler les époques et les univers

Julia Vidit, metteuse en scène qui a fait ses classes de comédienne au Conservatoire, connaît ses classiques et sait combien ils peuvent encore nous parler. Pour rendre *Le menteur* encore plus éloquent aux oreilles d'aujourd'hui, elle en a légèrement retouché le texte – mais toujours respecté le vers – avec Guillaume Cayet. Surtout, elle a choisi une distribution et une mise en jeu qui rompent avec le côté policé bien blanc du théâtre hexagonal. De plus, ici, les hommes portent des baskets et des peignoirs de boxeurs qui vont au ring et les filles des robes à frou-frou fluo tout droit sorties des années 80. La scène est occupée par un large panneau modulable composé de douze miroirs qui évolue tout au long de la pièce, servant tantôt de palissade, de ceinture ou, bien sûr, à faire miroiter les rêves. L'entreprise d'actualisation en mode urbain menée par Julia Vidit est assez osée et trouve une forme métaphorique dans la musique baroque teintée d'électro qui ouvre le spectacle. Il s'agit ici de mêler les époques et les univers et de donner à réfléchir sur l'usage du mensonge dans une société contemporaine qui ne jure que par l'image. C'est d'ailleurs sans doute dans cette dimension que le spectacle fonctionne le mieux. Car l'intrigue et ses rebondissements laissent plutôt indifférent, et la langue de Corneille concourt à entretenir une certaine distance. Dans sa partie finale, quand les choix de mise en scène prennent du sens, que le propos – sur les femmes notamment – sonne et résonne, l'audace de Julia Vidit saute aux yeux et prend tout son éclat.

Eric Demey



Deux comédiennes d'origine antillaise jouent à Paris dans une pièce de Corneille, *Le menteur*

Aurore Déon et Karine Péduran jouent jusqu'au 18 février au théâtre de la Tempête à Paris.



Sur scène, par leur jeu et leur présence, les deux comédiennes nous transportent dans l'univers de Corneille. La mise en scène très originale, le texte de Corneille ainsi que les costumes contemporains apportent une note actuelle qui ravie le public au théâtre de la Tempête à Paris.

Dans cette pièce, Dorante (*Le menteur*) se retrouve mêlé par ses mensonges à un imbroglio sentimental entre Lucrèce (Aurore Déon), et Clarisse (Karine Péduran). Par jeu, la pétillante Lucrèce se fait passer pour sa cousine Clarisse... Dans cette comédie baroque, le monde n'est qu'un jeu et un théâtre. Corneille pose cette question toujours actuelle :

Toute position de pouvoir ne s'établit-elle pas sur le mensonge et la fiction ?

La question de la vérité, passionnante et intemporelle

«Les classiques nous posent toujours le défi de leur résonance et de leur nécessité à les jouer aujourd'hui, autant sur la forme que le fond», affirme Aurore Déon.

Avec le texte de Corneille et la direction de Julia Vidity, j'ai surtout découvert un alexandrin actif, dense, épique qui ne laisse pas le comédien en paix et demande à être en bonne intelligence avec lui. Mais surtout, la question de la vérité et du mensonge est passionnante et intemporelle : comment chacun s'arrange avec ça ?

Et Aurore Déon d'ajouter, *«Julia Vidity a voulu mettre en scène une jeunesse dorée, un cercle fermé et codifié que Dorante veut intégrer. Karine et moi avons une longue préparation maquillage/coiffure/habillage pour rendre compte de cette sophistication et de ce jeu d'apparence. Nous nous amusons donc beaucoup, toutes les deux et tout au long de la pièce, à tout déconstruire et faire valser ses codes : moi dans le fait de me grimer, elle dans sa quête de vérité absolue.»*

La place des femmes au cœur des débats

Karine Péduran et Barthélémy Meridjen

«Le menteur est ma première pièce en alexandrins», indique Karine Péduran qui joue le rôle de Clarisse. *«J'avais déjà abordé des pièces classiques, mais je n'avais pas encore eu l'occasion de dire des vers devant un public. En plus d'une forme de frayeur, cette expérience est surtout, bien évidemment très excitante !! J'aime dire que «l'alexandrin est plus fort que toi»! Mais avec Julia Vidity, nous avons beaucoup travaillé à le faire entendre, sans pour autant complètement disparaître derrière lui. Dans notre proposition, les femmes prennent plus de liberté, avec les codes, avec la langue. Vers une expression plus appuyée de leur soif de liberté,* ajoute t-elle.

La question de la place, du rôle, de la façon dont sont traitées les femmes est plus que jamais au cœur des débats de ces derniers mois. Aurore et moi ne nous étions jamais rencontrés. Nous nous sommes tout de suite très bien entendues. Cette entente rend le travail donc plus aisé sur les personnages de Lucrèce et Clarice. L'écoute, la réflexion, l'échange sur ce qui se vit, se joue au plateau est permanent. Nos personnages, à mon sens, en sortent plus grands. (Karine Péduran)

Denis Rousseau-Kaplan



Le Théâtre de la Tempête nous propose actuellement *Le menteur* de Corneille. Cette pièce aux accents philosophiques et sociologiques, peu jouée du reste, se révèle d'une grande modernité. Surfant sur le thème du mensonge comme instrument de pouvoir, cette comédie que n'aurait pas reniée Machiavel, nous entraîne dans les méandres de l'âme humaine. Le mode opératoire s'apparente davantage à un jeu de miroirs où le mensonge peut se parer de mille atours tous plus séduisants qu'une simple vérité !

En cette fin du XVII^e siècle, Paris concentre tous les désirs de conquête et de réussite de tout provincial. Dorante ne fait pas exception à la règle. S'en ouvrant à Cliton, son valet, il lui traduit toutes les attentes qu'il a de cette nouvelle vie. Rêvant de conquêtes amoureuses, il hisse le mensonge et la fourberie au rang d'art. Au détour d'une promenade avec son fidèle valet, Dorante rencontre la belle Clarisse et sa cousine Lucrèce. Sous le charme, il poursuit la belle de ses assiduités. Mais celles-ci après quelques renseignements sur le personnage ont tôt fait de démasquer ce jeune affabulateur et lui tendent un piège dans lequel il tombera. Les deux cousines intervertiront leurs noms afin de semer la confusion dans l'esprit de Dorante. Ce dernier devra compter sur un retournement inespéré voire désespéré afin de ne pas sombrer totalement dans ce piège machiavélique.

La modernité de cette comédie tient au fait que l'amour en tant que tel qui gouverne bien des pièces classiques n'est ici qu'accessoire. Il est question de pouvoir. Mentir pour asseoir son pouvoir par la manipulation afin d'arriver à ses fins. Par-delà une certaine réflexion philosophique, cette pièce épouse un aspect sociologique essentiel, à savoir la crédibilité du mensonge. « Toutes les vérités ne sont pas toujours bonnes à entendre » dit-on. Cet aphorisme traduit bien ce sentiment qu'un mensonge est davantage entendu qu'une vérité toute crue. Cette analyse de Corneille, en cette fin de XVII^e, est remarquable.

Julia Vidit a consacré une belle mise en scène en l'enrichissant d'une scénographie astucieuse composée de panneaux amovibles donnant un cachet significatif aux scènes. Elle s'est fortement imprégnée de la modernité de ce texte pour en créer un prolongement concordant. Jeux de pouvoirs et jeux de miroirs, Julie Vidit et Guillaume Cayet se sont donnés les moyens de créer un spectacle alerte, dense et drôle.

**Les comédiens sont tous excellents.
Ce spectacle constitue une belle réussite.**

Laurent Scheiner

« On ne se lasse pas du menteur ; la noble simplicité de cette pièce ne vieillit pas... Rien n'attache plus que le plaisir de voir mentir Dorante » écrivait déjà Stendhal. Et la mise en scène de Julia Vidit donne un sacré tonus à cette œuvre, faisant partie des comédies du grand Corneille. Voici donc Dorante, un jeune Poitevin nouvellement arrivé à Paris : il comprend rapidement que, pour faire son trou, il doit enjoliver la réalité. Ce qu'il fait avec maestria. Pour corser la chose, Corneille imagine que, quand il rencontre deux sœurs, celles-ci échangent leurs prénoms. C'est un peu du Marivaux avec un siècle d'avance. De là, s'ensuit une succession de quiproquos, tous plus réjouissants les uns que les autres. L'adaptation de Guillaume Cayet et Julia Vidit a visé à resserrer parfois l'action. Elle a supprimé une suivante, ce qui n'est pas gênant, et tiré le personnage du père de Dorante, Géronte... vers une sorte de don Diègue comique (il faut dire que le Cid n'était pas si éloigné). Brio de la mise en scène, donc, dans un décor habile fait de miroirs, mais qui se renouvelle et tourne sur lui-même. Parfois des miroirs, donc, parfois du verre transparent, pour bien signifier que les personnages sont face à des images d'eux-mêmes ou bien doivent cesser de jouer, pour se confronter, enfin, à la vérité.

Il ressort de tout cela, une impression de fluidité et de malice, bien servie par le jeu des comédiens : Barthélémy Meridjen est un Dorante flambard, toujours en situation risquée, mais qui rebondit de mensonge en mensonge (c'est souvent énorme et très drôle) jusqu'à la fin, où il est pris à son propre piège. Beau travail également des deux demoiselles, Aurore Déon et Karine Pédurant, jouant à duper à la fois Dorante et le spectateur. Alcippe, l'amoureux déçu est campé par un Adil Laboudi efficace. Il faudrait citer aussi l'étrangeté de Nathalie Kousnetzoff qui sublime le rôle à priori effacé de la confidente et surtout l'ambiguïté de Lisa Pajon à qui est dévolu le personnage masculin de Cliton.

Le petit père Corneille n'a jamais été aussi jeune : il s'amuse et nous aussi, tout au long de cette soirée très réussie.

Gérard Noël

Un flamboyant "Menteur" plus vrai que nature

ON A VU au Jeu de Paume la pièce de Corneille mise en scène par Julia Vidity

Costumes bariolés et chorégraphie rappelant la Commedia dell'arte ; musique additionnelle et bruitage appropriés, décor composé principalement de panneaux s'ouvrant sur des glaces permettant aux personnages d'y chercher l'image de leurs petits arrangements avec la vérité ; comédiens exceptionnels jouant en esprit de troupe, (avec le remarquable Barthélémy Meridjen) dans le rôle-titre) *Le menteur* de Pierre Corneille mis en scène par Julia Vidity est une merveille de spectacle vivant. Donnant à entendre distinctement le texte, (articulation exemplaire des acteurs), le travail proposé offre une lecture moderne de la pièce de Corneille, avec un respect des alexandrins auxquels on a rajouté au passage un peu de la tirade "Ô rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie" dite par Don Diègue dans *Le Cid*, et une sorte de réflexion féministe terriblement d'actualité.

Idée formidable que d'avoir fondu deux personnages féminins en un seul pour permettre à Dorante le menteur de se retrouver face à une menteuse qui ne s'en laisse pas compter. Ici, pour reprendre l'esprit du film *La règle du jeu* de Jean Renoir, "tout le monde ment", y compris de simples particuliers ballottés entre déformation du réel et sincérité amoureuse. "Jusqu'au



Donnant à entendre distinctement le texte, le travail proposé offre une lecture moderne de la pièce de Corneille. /PHOTO DR

"Le menteur" est un régal autant sur le fond que dans sa forme bigarrée.

sommes-nous prêts à aller pour avoir ce que l'on désire ? s'interroge la pièce de Corneille qui, se déroulant à Paris, demeure en partie traduite et imitée de l'espagnol. Dernière œuvre comique du dramaturge, elle voit Dorante accepter au final d'épouser Lucrèce et son ami Alcippe faire de même en direction de Clarice. Quiproquos, scènes de bagarre, éloge de la vérité par le biais d'un certain "mentir-vrai" romanesque, la pièce qui nous fera découvrir dans une suite écrite par Corneille, un personnage de Dorante encore plus retors qu'on ne l'imaginait, *Le menteur* est un régal autant sur le fond que dans sa forme bigarrée. Par leur adaptation subtile, Julia Vidity, la metteuse en scène et Guillaume Cayet la rendent dépoussiérée d'une imagerie d'Épinal collée aux pièces à costumes et touchent ainsi tous les publics.

Pour preuve, la grande qualité d'écoute des spectateurs du Jeu de paume d'Aix, où l'on pouvait noter la présence de nombreux lycéens, tous fascinés à juste titre par le flamboyant spectacle proposé.

Jean-Rémi BARLAND

Le menteur... tournées

Saison 2017/2018 - Création - 58 représentations

La Manufacture – CDN de Nancy-Lorraine / ACB - Scène Nationale de Bar-le-Duc / Théâtre de la Madeleine – Troyes / Théâtre de Rungis / Théâtre Firmin Gémier/La Piscine – Châtenay-Malabry / Théâtre de l'Olivier – Istres / Théâtre du Jeu de Paume - Aix-en-Provence / Théâtre de Corbeil-Essonnes / Théâtre de Fontainebleau / Théâtre de la Tempête – Paris / Théâtre Jacques Prévert – Aulnay-sous-Bois / Le Trident – Scène Nationale de Cherbourg / CDN de Normandie - Rouen



Saison 2018/2019 - 25 représentations

2018

01.12	20h30	Noisy-le-Sec (93) / Théâtre des Bergeries
04.12	20h30	Châlons-en-Champagne (51) / La Comète – Scène nationale
07.12	20h	Forbach (57) / Le Carreau-Scène nationale
11.12	20h30	Le Perreux-sur-Marne (94) / CDBM
14.12	20h30	Cesson-Sévigné (35) / Pont des Arts
17.12	20h30	Alençon (61) / Scène nationale 61
18.12	19h30	Alençon (61) / Scène nationale 61

2019

11.01	14h & 20h45	Beynes (78) / La Barbacane
15.01	20h30	Grenoble (38) / MC:2
16.01	19h30	Grenoble (38) / MC:2
17.01	19h30	Grenoble (38) / MC:2
18.01	20h30	Grenoble (38) / MC:2
19.01	19h30	Grenoble (38) / MC:2
24.01	19h30	Privas (07) / Théâtre
25.01	14h & 20h30	Privas (07) / Théâtre
30.01	20h	Oullins (69) / Théâtre de la Renaissance
31.01	20h	Oullins (69) / Théâtre de la Renaissance
01.02	20h	Oullins (69) / Théâtre de la Renaissance
05.02	14h30 & 20h30	Argenteuil (95) / Le Figuier Blanc
07.02	20h30	Elancourt (78) / Le Prisme
12.02	20h30	Rueil-Malmaison (92) / Théâtre André Malraux
27.02	20h30	Vendôme (41) / L'Hectare



JAVA VERITE : Parcours de créations (*en tournée)

2020 - janvier - création en cours

La Bouche pleine de terre récit de Branimir Scepanović au Studio Théâtre de Vitry-sur-Seine // 3 acteurs et 1 dispositif vidéo **Coproducteurs en cours** : Studio Théâtre de Vitry-sur-Seine, Le Carreau-Scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan

2019

L'AUTOUR # 2019 – Itinérance artistique en milieu rural – **Dernières pailles** de Guillaume Cayet // 12 dates dans les Vosges et en Meurthe-et-Moselle

2018/2019/2020

Le menteur de Pierre Corneille – en tournée

2017

***Le menteur 2.0** de Guillaume Cayet - petite forme en lien avec *Le menteur* // 2 acteurs

Coproducteur : Les Tréteaux de France - CDN // **Diffusion 17/18 et 18/19** : 32 dates

***Le menteur** de Pierre Corneille – **création** au CDN de Nancy le 3 octobre // 8 acteurs

Coproducteurs : La Manufacture – CDN de Nancy- Lorraine, ACB - Scène Nationale de Bar-le-Duc, Théâtre Firmin Gémier / La Piscine – Pôle National du Cirque d'Antony, Le Carreau-Scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan, Les Théâtres (Aix-en-Provence), MC2: Grenoble, Théâtre Jacques Prévert – Aulnay-sous-Bois, Le Théâtre de Rungis // **Diffusion 17/18 et 18/19**: 83 dates

***Dernières pailles** de Guillaume Cayet à la Scène Nationale de Bar-le-Duc le 9 juin // 4 acteurs

Coproducteurs : ACB-SN Bar-le-Duc, La Comète- SN de Châlons-en-Champagne - Résidence La Chartreuse-CIRCA / COUACC –Eurey Pôle d'Avenir/ soutien SPEDIDAM // **Diffusion** : 2 dates

2016

***La Grande Illusion** de Guillaume Cayet - création participative // 2 acteurs + 60-80 amateurs

Coproducteur : ACB Scène Nationale Bar-le-Duc **Soutien** DGCA – compagnonnage auteur/compagnie

2015

***Illusions** d'Ivan Viripaev // 4 acteurs

Coproducteurs : ACB- Scène nationale de Bar-le-Duc, TIL-Théâtre Ici et Là// **Diffusion** : 20 dates

2014

***Nous serons à l'heure** de Guillaume Cayet – petite forme en lien avec *Illusions* // 2 acteurs

Coproducteur : ACB-Scène nationale de Bar-le-Duc // **Diffusion** : 44 dates

Le Faiseur de Théâtre de Thomas Bernhard au **NEST-CDN de Thionville-Lorraine** // 7 acteurs

Coproducteurs : NEST - CDN de Thionville - Lorraine / Scènes Vosges - Épinal / Opéra-Théâtre de Metz Métropole / TIL - Mancieulles / ACB - Scène Nationale de Bar-le-Duc / Théâtre de l'Onde - Vélizy // **Diffusion** : 35 dates

2013

La Nuit du Grand Amour Evènement à Épinal avec 80 acteurs amateurs, sur 5 marchés des Vosges

2012

Bêtes et Méchants de JC Grumberg au **Théâtre Municipal d'Epinal**, rencontre avec l'auteur

***Rixe** de Jean-Claude Grumberg – petite forme itinérante qui se discute // 2 acteurs

Coproducteurs : Scènes Vosges / Epinal // **Diffusion** : 16 représentations

2011

Bon gré Mal gré, tour de chant au **Théâtre de l'Onde-Vélizy** // 2 artistes

Coproducteurs : Le Prisme (78), ARCAL, Centre Culturel de Briey (54) // **Diffusion :** 22 dates

2009

Fantasio d'Alfred de Musset au **CDN Thionville - Lorraine** // 7 acteurs

Coproducteurs : CDN Thionville-Lorraine, ACB Scène Nationale de Bar-le-Duc, TIL Mancieulles //

Diffusion : 55 dates

2008

Mon cadavre sera piégé, montage de textes de Desproges au Théâtre de l'Onde // 1 acteur

Diffusion : 122 représentations + 90 représentations **Le Splendid-Paris**

2006 Création de la structure **Java Vérité**

Java Vérité, ce sont des partenariats :

> Avec **des lieux** : le Prisme (2006-2008), Scènes Vosges (2011-2013), l'ACB-scène Nationale de Bar-le-Duc (2015-2018), le CDN de Nancy (2017-2018), le Carreau-Scène nationale de Forbach et l'Est Mosellan (2018-2020) et des territoires pour y créer des projets participatifs,

> Avec **des collaborateurs artistiques fidèles** et un **auteur-dramaturge : Guillaume Cayet**

Java Vérité est compagnie conventionnée par la **DRAC Grand Est** et soutenue par la **Région Grand Est** au titre de la structuration et de l'emploi associatif.

SAISON 2018 2019

JAVA VÉRITÉ est conventionnée par la DRAC Grand Est et reçoit le soutien financier de la Région Grand Est. Cette saison, Java Vérité est associée au Carreau-Scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan et à la Scène nationale 61.

EN TOURNÉE

DERNIÈRES PAILLES

De Guillaume Cayet - 4 acteurs / dispositif bi-frontal sur plateau et hors-les-murs

2018

Présentation professionnelle

12.11 | La Tempête | Paris (75)

2019

L'AUTOUR #2019 - Tournée itinérante en milieu rural

26>27.04* | Madecourt(88)

29>30.04* | Lycée Agricole avec la Scène nationale 61 | Sées (61)

03>04.05 | Ferme de Vau avec le Trait d'Union-Neufchâteau | Midrevaux (88)

06.05 | Contrexéville (88)

07.05 | Ferme du Grain de Scie | Racrange (57)

09>10.05* | Ferme du Plateau de Haye | Maxéville (54)

LE MENTEUR

De Pierre Corneille - 8 acteurs / grand plateau

2018

01.12 | Théâtre des Bergeries | Noisy-le-Sec (93)

04.12 | La Comète-Scène nationale | Châlons-en-Champagne (51)

07.12 | Le Carreau-Scène nationale | Forbach (57)

11.12 | CDBM | Le Perreux-sur-Marne (94)

14.12 | Pont des Arts | Cesson-Sévigné (35)

17>18.12 | Scène nationale 61 | Alençon (61)

2019

11.01* | La Barbacane | Beynes (78)

15>19.01 | MC2: Grenoble (38)

24>25.01* | Théâtre Privas (07)

30.01 > 01.02 | Théâtre de la Renaissance | Oullins (69)

05.02* | Le Figuier Blanc | Argenteuil (95)

07.02 | Le Prisme | Elancourt (78)

12.02 | Théâtre André Malraux | Rueil-Malmaison (92)

27.02 | L'Hectare | Vendôme (41)

*scolaire supplémentaire

LE MENTEUR 2.0

De Guillaume Cayet - 2 acteurs / petite forme hors-les-murs

2018

22>23.11 | Lycées | Forbach (57)

2019

07>09.01 | Lycées | Aubenas et Privas (07)

21>23.01 | Lycées | Valence (26) et Privas (07)

28>29.01 | Lycées | Saint-Genis-Laval (69)

02.02 | Médiathèque | Oullins (69)

CRÉATION À VENIR

LA BOUCHE PLEINE DE TERRE

De Branimir Šćepanović - 3 acteurs / Jeu et vidéo
Création au Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine (94)

2018

Présentation professionnelle Quintessence 2018

16.10 | 15h | Le Silex | Auxerre (89)

Résidence de création

5>10.11 | 14h | T2G-CDN | Gennevilliers (92)

2019

JUIN | Studio-Théâtre | Vitry-sur-Seine (94)

CRÉATIONS PARTAGÉES

De Guillaume Cayet - acteurs professionnels et amateurs

2019

LA GRANDE ILLUSION

22.03 | Le Carreau-Scène nationale | Forbach (57)

LA GRANDE CONFÉRENCE SUR LA VÉRITÉ

29.05 | Scène nationale 61 | Alençon (61)

www.javaverite.fr

ARIANE LIPP ADMINISTRATION

06 18 03 16 94 | arianelipp@javaverite.fr

EMMANUELLE DANDREL PRODUCTION & DIFFUSION

06 62 16 98 27 | e.dandrel@aliceadsl.fr

CONTACTS

Siège Social

87 rue de la Colline / BP3719 – 54097 Nancy Cedex

Julia Vedit, metteure en scène

juliavidit@javaverite.fr - 06 10 10 45 72 //

Ariane Lipp – administratrice

arianelipp@javaverite.fr - 06 18 03 16 94 //

Emmanuelle Dandrel - diffusion

e.dandrel@aliceadsl.fr - 06 62 16 98 27 //

www.javaverite.fr

